

jamais réalisée par la production de moyens de subsistance pour les ouvriers, si nécessaire que soit la reproduction du travail vivant pour la production de plus-value.

Mais pour revenir à notre exemple :

I. — $5.000 c + 1.000 v + 1.000 pl = 7.000$ moyens de production.

II. — $1.430 c + 285 v + 285 pl = 2.000$ moyens de subsistance.

A première vue il semble que la section II crée et réalise la plus-value dans le processus de production de moyens de subsistance pour les ouvriers tout aussi bien que la section I dans la production des moyens de production nécessaires. Mais si nous prenons le produit social dans son ensemble, l'illusion disparaît. Dans ce cas l'équation devient :

$6.430 c + 1.285 v + 1.285 pl = 9.000$.

Maintenant, si les moyens de subsistance des ouvriers sont diminués de 100 unités, la contraction correspondante des deux sections donnera les équations suivantes :

I. — $4.949 c + 989,75 v + 989,75 pl = 6.928,5$.

II. — $1.358,5 c + 270,75 v + 270,75 pl = 1.900$.

et pour le produit social dans son ensemble :

$6.307,5 c + 1.260,5 v + 1.260,5 pl = 8.828,5$.

Ceci ressemble à une diminution générale à la fois du volume total de la production et de la production de plus-value, mais il en est ainsi seulement si nous observons uniquement les quantités abstraites de valeur dans la composition du produit total ; il n'en est pas ainsi en ce qui concerne la composition matérielle de celui-ci. En regardant de plus près nous trouvons que, sauf l'entretien des travailleurs, rien n'a effectivement diminué. Sans doute on fabrique maintenant moins de moyens de subsistance et de moyens de production, mais qui n'avaient d'autre fonction que de maintenir les ouvriers. Le produit social est plus petit et on utilise moins de capital — mais l'objet de la production capitaliste n'est pas simplement d'employer le plus de capital possible, c'est de produire le plus de plus-value possible. Le capital n'a diminué que parce qu'une plus petite quantité suffit à entretenir les ouvriers. Si le coût total de l'entretien des ouvriers employés dans la société s'élevait à 1.285 unités dans le premier cas, la diminution actuelle du produit social de 171,5 (la différence entre 9.000 et 8.828,5) porte sur cette charge d'entretien, et il en résulte un changement dans la composition du produit social :

$6.430 c + 1.113 v + 1.285 pl = 8.828,5$.

Le capital constant et la plus-value restent inchangés et seul le capital variable, le travail payé, a diminué. Or, dans le cas où l'on douterait que le capital constant n'est pas affecté, nous pouvons tenir compte du fait que, comme il arrive dans la pratique réelle, avec la diminution des moyens de subsistance pour les ouvriers, il y aura simultanément une diminution correspondante du capital constant. L'équation du social produit dans son ensemble serait alors :

$6.307,5 c + 1.236 v + 1.285 pl = 8.828,5$.

Bien que le produit social soit plus petit, il n'y a en tout cas pas de changement en ce qui concerne la plus-value et c'est seulement le coût de l'entretien des ouvriers qui a baissé.

En d'autres termes, la valeur de tout le produit social peut être définie comme consistant en trois parties, le capital constant total de la société, le capital variable total, et sa plus-value totale, la première série de produits ne contenant pas de travail supplémentaire, la deuxième et la troisième pas de moyens de production. En ce qui concerne leur forme matérielle, tous ces produits sont formés dans la période de production donnée — bien que du point de vue de la valeur le capital constant ait été produit dans une période antérieure et soit simplement transféré à des produits nouveaux. Sur cette base, nous pouvons également diviser tous les ouvriers employés dans ces trois catégories qui s'excluent mutuellement en ceux qui produisent le capital constant total de la société, ceux qui pourvoient à l'entretien de tous les ouvriers, et enfin ceux qui créent toute la plus-value de la classe capitaliste.

Donc, si la consommation des travailleurs est diminuée, seuls des ouvriers de la deuxième catégorie perdront leur emploi. Par hypothèse, ces ouvriers n'ont jamais créé de plus-value pour le capital et, par conséquent, leur renvoi ne constitue pas du point de vue capitaliste une perte mais un gain puisqu'il diminue le coût de production de la plus-value.

La demande de l'Etat qui naît en même temps, offre la séduction d'une nouvelle sphère d'attraction pour la réalisation de la plus-value. Une partie de l'argent circulant comme capital variable se libère de ce cycle et, dans la Trésorerie de l'Etat, constitue une nouvelle demande. Pour la technique fiscale, bien entendu l'ordre des événements est plutôt différent, car le montant des impôts indirects est effectivement avancé à l'Etat par le capital et est simplement remboursé aux capitalistes lors de la vente de leurs marchandises, en tant que partie du prix de celles-ci. Mais du point de vue de l'économie, cela n'entraîne pas de différence. Le point crucial est que la quantité d'argent qui a la fonction de capital variable doit d'abord s'entretenir dans l'échange entre le capital et la force de travail. Plus tard, lorsque se produit un échange entre ouvriers et capitalistes respectivement comme acheteurs et vendeurs de marchandises, cet argent change de mains et va à l'Etat comme impôt. Cet argent que le capital a mis en circulation remplit d'abord sa fonction première dans l'échange avec la force de travail, mais ensuite, par l'intermédiaire de l'Etat, il commence une carrière tout à fait nouvelle. En tant que nouveau pouvoir d'achat